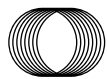


Le fléau du surtourisme menace Paris

Des quartiers se transforment pour attirer toujours plus de visiteurs, au grand dam des habitants, qui manifestent leur ras-le-bol. « Paris et sa première couronne ne seront pas en capacité d'accueillir plus de monde », met en garde Frédéric Hocquard, adjoint au Tourisme de la mairie de Paris.



LENA LEADING — EUROPEAN NEWSPAPER — ALLIANCE

EMMA CONFRÈRE (« LE FIGARO »)

J'en ai ras le bol », souffle Marie, depuis le pas de l'entrée de son immeuble, à Montmartre, dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Cette mère de famille de 47 ans est consternée par le flot incessant de touristes qui envahissent les trottoirs de son quartier chéri, du matin au soir. Les ruelles autour de la célèbre butte sont bondées, des valises claquent sur les pavés, certains visiteurs s'arrêtent brusquement devant les devantures de magasins tape-à-l'œil, d'autres photographient absolument tout ce qu'ils voient. Un remue-ménage qui ruine le quotidien des Montmartrois, forcés de jouer des coudes pour faire leurs courses, prendre le métro ou simplement sortir de chez eux.

Si la Butte autrefois bohème est devenue un symbole du surtourisme, la colère monte aussi dans d'autres quartiers de Paris, confrontés aux mêmes foules. « La capitale s'est transformée en un grand Disneyland », regrette Patrick Aboukrat, président du comité Marais Paris. D'un arrondissement à l'autre, la même scène surréaliste se répète. Des énormes cars de tourisme circulent et se garent à leur gré pour déposer leurs clients. « Avec la mise en place de la zone à trafic limité, on a voulu sortir les

bus touristiques de la ville, mais l'Etat a refusé », se justifie Frédéric Hocquard, adjoint au Tourisme de la mairie de Paris. Ces monstres roulants amènent des hordes de visiteurs, qui bloquent parfois le passage dans des rues étroites, toujours aux mêmes endroits touristiques. Un parcours bien résumé par une mère de famille croisée dans une rue avec sa fille : « On vient de faire la tour Eiffel, Notre-Dame et là on va au Sacré-Cœur. »

« Des phénomènes d'embolies »

Malgré les polémiques sur la propreté ou le coût de la vie, l'Île-de-France est plus attractive que jamais : 48,7 millions de touristes ont été dénombrés en 2024, en hausse de 2 % par rapport à 2023, selon les données de Choose Paris Region. Une croissance qui va se poursuivre, selon Frédéric Hocquard : « Les projections d'affluence de +10 % entre 2024 et 2025 vont nous amener à des phénomènes d'embolies », alerte l'adjoint d'Anne Hidalgo. D'ici 2050, les aéroports de Paris souhaitent accueillir jusqu'à 150 millions de passagers chaque année, contre 90 millions actuellement, sur lesquels 35 à 40 millions de personnes s'arrêtent pour visiter la capitale. « Paris et sa première couronne ne seront pas en capacité d'accueillir plus de monde », met en garde l' élu, qui assure que la mairie « ne travaille plus sur l'attractivité de la ville mais sur la régulation » du tourisme.

Les monuments emblématiques sont aujourd'hui devenus impossibles à visiter pour les Parisiens. Lucas, 26 ans, qui réside dans le XV^e arrondissement, a



Réinventer (vraiment) le tourisme
RÉMY KNAFOU
Editions du Faubourg
128 p.
13 euros

abandonné l'idée de se rendre à la tour Eiffel : « Mieux vaut la regarder de loin. Si on s'en approche, c'est un concours d'obstacles. La dernière fois que j'ai essayé d'y monter, c'était un jour de semaine en octobre 2023 et j'en ai eu pour deux heures de queue. Paris est devenue la ville des touristes, plus des Parisiens », soupire le jeune homme.

« On est en train de perdre l'âme des quartiers de Paris »

Pour améliorer l'expérience des visiteurs, la tour Eiffel a abaissé en 2024 le seuil de visiteurs de 7,5 à 6,5 millions sur l'année. Même initiative au musée du Louvre, qui a limité sa jauge dès 2022 à 30.000 visiteurs quotidiens, contre 45.000 avant la crise sanitaire. Mais cela ne suffit plus.

Avec 15 % des emplois parisiens liés au tourisme, des quartiers entiers se transforment en profondeur pour plaire aux visiteurs. Quitte à voir des boutiques appréciées des locaux disparaître, supplantées par des chaînes. Dans le quartier Odéon, du VI^e arrondissement, il suffit d'observer une terrasse Pierre Hermé pleine à craquer, à côté d'un bistrot parisien qui fait pâle figure avec moins de cinq clients à l'extérieur. Le célèbre pâtisseries a remplacé un magasin de l'opérateur Orange, en juillet 2019. Même exemple rue des Abbesses, dans le XVIII^e arrondissement, où un chocolatier Ducasse a remplacé un vendeur de produits biologiques.

Or, « on ne peut pas se nourrir que de macarons et de pâtisseries », souligne Rémy Knafo, géographe et auteur de *Réinventer (vraiment) le tourisme* (Ed.

du Faubourg, 2023). « On est en train de perdre l'âme des quartiers de Paris avec un certain type de commerces qui profitent de cette activité, au détriment des indépendants », déplore Thierry Véron, président de la Fédération des associations de commerçants et artisans parisiens.

Rémy Knafo y voit une « touristification » de la capitale, accentuée par les politiques de la Ville, « notamment avec la piétonnisation qui rend la cité plus attirante pour les visiteurs, mais moins pratique pour les habitants ». La gestion des poubelles doit aussi être améliorée, avec des monticules de déchets qui s'entassent parfois dès la mi-journée. Une situation qui agace particulièrement les Montmartrois, surtout lors des événements organisés sur la Butte, comme la fête des vendanges, qui drainent des millions de visiteurs en quelques jours. « Je ne conteste pas du tout cette difficulté, mais faire passer des camions de collecte en pleine journée ça peut être dangereux, avec des touristes qui marchent partout », se justifie Jean-Philippe Daviaud, adjoint au maire du XVIII^e arrondissement.



Avec la mise en place de la zone à trafic limité, on a voulu sortir les bus touristiques de la ville, mais l'Etat a refusé

Frédéric Hocquard
Adjoint au Tourisme
de la mairie de Paris

”

Des « parcours touristiques alternatifs »

A cela s'ajoutent des difficultés d'accès aux logements liées à la multiplication des meublés de tourisme de courte durée. En janvier dernier, le Conseil de Paris a abaissé le nombre de nuitées au-

torisées de 120 à 90 par an. De son côté, Airbnb atténue son rôle dans la crise de la location et rappelle que « les logements loués de manière intensive sur la plateforme représentent moins de 1 % du parc immobilier de Paris ». L'entreprise assure même que son système « est une solution pour lutter contre le surtourisme à Paris, en permettant aux voyageurs de séjourner partout en Île-de-France pour un tourisme mieux réparti qui profite réellement aux Parisiens et aux habitants des villes voisines ».

Une justification qui ne convainc pas Anne Renaudie, présidente de Vivre à Montmartre, qui cite l'exemple d'Amsterdam et sa restriction de 30 nuitées par an. Pour Rémy Knafo, la capitale des Pays-Bas « a une politique très efficace » contre le surtourisme, avec « la limitation des hébergements privés, l'interdiction de construction de nouveaux hôtels, d'un deuxième aéroport, la réduction du nombre de croisières ou encore l'augmentation de la taxe touristique ».

D'autres solutions sont envisageables, estime Danièle Küss, experte en tourisme : « Il faut travailler sur un étalement de l'espace à l'intérieur de Paris pour ne pas s'intéresser qu'à la promotion de la tour Eiffel ou de Montmartre. » Une initiative envisagée par le Conseil de Paris qui a adopté en novembre dernier le vœu de « parcours touristiques alternatifs », afin de « réduire la pression sur certains sites emblématiques ». « On ne valorise pas suffisamment des quartiers avec un patrimoine culturel extrêmement fort », souligne Maud Gatel, présidente du groupe MoDem au Conseil de Paris. Si elle salue « la prise de conscience de la mairie et la région », elle déplore la lenteur des démarches et le fait que « chacun se renvoie la balle ». La situation risque, par ailleurs, d'être bloquée par les élections municipales à venir. Mieux vaut pourtant agir vite, sous peine de connaître la même situation qu'à Barcelone, où les habitants mènent une guerre ouverte contre les touristes.

